

DINA PODOLSKY

Instantanés du passé (Snapshots of the past)

Par Bernard Mendelman

The Suburban, le 14 Avril 2010

TRADUIT DE L'ANGLAIS

Le vendredi après-midi qui précédait Pâques, J'ai rendu visite à Dina Podolsky à son domicile de Côte St. Luc, et fût attiré par sa peinture de deux horloges ancestrales. Dans *Past Forward*, le temps est gelé, mais les temps ont changé pour Podolsky.

Je l'ai interviewée, la dernière fois en 2002, alors qu'elle exposait en solo à la Galerie Lydia Monaro dans le Vieux Montréal. Désormais, huit ans plus tard, elle prépare une nouvelle exposition d'environ 25 toiles dans la même galerie.

Voyant que j'avais froid, Podolsky m'a immédiatement apporté les remontrants appropriés – du thé chaud, du gâteau au citron, des noix, des dates et des petites billes de chocolat noir remplies de canneberges. Alors que l'on parlait des années passées, Podolsky me dit, « Voila où j'en suis, je serais bientôt grand-mère et je demande toujours à mon père de 88 ans, Lev, son opinion sur mon travail. »

Née en 1953 et fille unique, Podolsky a grandi dans la dense communauté Moscovite, avec sa mère et son artiste de père. Pendant cette période de contrôle communiste, et en dépit des difficultés endurées par les artistes Russes, son père a toujours réussi à produire du grand art à la signification sociale. A propos de son propre travail, Podolsky explique : « Les objets que je peins sont ma biographie. Je les remplis de couleur et de texture pour qu'ils continuent à raconter l'histoire du passé, du présent, du futur et inspirent un voyage à travers les souvenirs de chacun. »

Les objets qu'elle peint incluent des casseroles en cuivre rouillé et terni, redevenues utiles depuis qu'elles sont remplies de fleurs de champs. Ces fleurs nous rappellent que la vie recommence à chaque saison.

Un autre de ses thèmes du moment consiste à représenter des portes en décomposition avec des serrures et clés antiques. En dehors des portes fermées, elle peint des instantanés de maisons familiales dans lesquels on découvre des pots à lait primitifs, des bouteilles anciennes, et des bouilloires patinées. On trouve des coffres remplis négligemment, qui, lorsqu'ils sont ouverts, révèlent un parapluie déchiré, un chapeau à fleurs, une paire de chaussures de danse et la poupée favorite de Podolsky, Putka. Nous entre-apercevons dans un coin deux mannequins, habillés de corsets colorés. Vous ne pouvez pas regarder une toile de Podolsky sans vous rappeler du passé – et des membres de la famille qui s'en sont allés.

Quand j'ai questionné Podolsky à propos des phrases écrites en Russes qui apparaissent fréquemment sur ses œuvres, elle confessa « Ce sont des notes prises pour moi-même, pour préciser un lieu ou une époque. C'est quelquefois des noms d'amis ou de parents. »

Ceci est une part du charme et du talent de l'artiste.

Malgré le fait que son art exprime des sentiments profonds pour le passé, Podolsky croit que l'on peut toujours trouver du nouveau dans de l'ancien. « Tout en racontant mon passé, je peux rester contemporaine et actuelle. »



Après avoir quitté Moscou, Podolsky vécut en Israël et étudia à la Bezalel Academy of Arts à Jérusalem. Elle s'est installée à Montréal en 1985. Depuis 2001, elle est représentée par la Opera Gallery de New York, dans laquelle ses expositions solo ou en groupe lui ont donné une reconnaissance internationale.

Trente années passées à traiter du même sujet ont rendu son travail encore plus vif et imaginaire. Ils sont comptés parmi de nombreuses collections privées et publiques de renom. Tout comme la peinture des horloges, Podolsky a intitulé son exposition *Past Forward* (Passé à l'avenir). Elle se tiendra du 3 au 19 Mai à la Galerie Lydia Monaro (34, rue St Paul Ouest). Un vernissage aura lieu le 5 Mai, à 17h, en présence de l'artiste.

Le 12 Mai, un peinture dont elle a fait don au Programme d'oncologie et chirurgie cervico-faciale otorhinolaryngologique de l'université Mc Gill sera mise en vente pour une collecte de fonds.

L'exposition tombe pendant la fête des mères, alors emmenez la votre voir ces œuvres. Celles-ci la toucheront, et lui rappelleront de doux souvenirs. Le dernier jour de l'exposition, le 19 Mai, est aussi le début de Shavuot. Cette fête célèbre la récolte des premiers fruits – les nouveaux départs. C'est aussi, symboliquement, la période où Podolsky deviendra grand-mère.

Avant de rentrer à la maison, j'ai fixé à nouveau cette peinture aux horloges et me suis souvenu, comme Podolsky, comme il était important pour nous tous de nous souvenir de ces instants comme de trésors, et de ne jamais les oublier.

Past Forward, techniques mixtes, 40x48"